

3^E BATAILLON

Approfondissements de la formation militaire

PAR L'ÉLÈVE-OFFICIER BAPTISTE COURDAVAULT-DUPRAT (2017-20)

A lors que les élèves du 3^e bataillon sont en pleine période de formation académique, les approfondissements de la formation militaire (AFM) leur permettent de ne pas oublier les éléments fondamentaux du combat. Ainsi, régulièrement, ces AFM, se déroulant sur deux jours et trois nuits, les ramènent à ce qu'ils préfèrent à Saint-Cyr : le terrain.

La première séquence d'AFM s'est déroulée aux abords de l'étang de la Lande d'Ouée, près de Rennes et avait deux objectifs : découvrir le combat interarmes grâce à la présence de nombreuses troupes partenaires et de matériels, et développer la rusticité.



Accueillis par le 11^e régiment d'artillerie de marine, situé à une dizaine de kilomètres au nord de Rennes, et rejoints par des légionnaires de la 13^e demi-brigade de Légion étrangère formant un plastron agressif et combatif, les élèves-officiers ont eu la chance, pour la première fois depuis leurs six mois de formation, de travailler avec des troupes de manœuvre. Pendant trois jours, ils ont pu manœuvrer, à l'aide de VAB et de véhicules logistiques, tandis que les hommes de la 13^e DBLE, du 11^e RAMa et du 6^e RG harcelaient leurs positions pendant la nuit.

Les élèves-officiers ont été chaleureusement accueillis par les cadres et bigors du 11^e RAMa, qui leur ont présenté le régiment et ses missions en amphithéâtre. Ils ont ensuite pu découvrir, rassemblés sur la place d'armes, les différents matériels utilisés par les unités présentes, du matériel de plongée de combat jusqu'aux véhicules de combat et de logistique, sans oublier le fusil HK 416 des légionnaires, qui remporta un franc succès.



Après deux nuits de surveillance, les élèves-officiers sont repartis lestés pour une séquence d'aguerrissement, débutée par une marche d'une trentaine de kilomètres jusqu'au camp de Coëtquidan. Capturés, retenus dans les souterrains de *Ville-Bizard*, il leur a fallu s'évader avant de s'exfiltrer vers le Lac-au-Duc de Ploërmel. Une navigation en floteur six hommes les y attendait, avant de terminer par un franchissement humide. Finalement, le plus dur de cette séquence aura été le retour en amphithéâtre, à peine descendus du bus !

Si cette activité a permis de renforcer leurs acquis militaires et leur cohésion, la deuxième séquence d'AFM, réalisée dans les Vosges, fut l'occasion, pour les élèves, d'approfondir leur culture historique militaire par la visite de hauts lieux de la première et de la seconde guerre mondiale, et la rencontre avec les associations d'anciens combattants.



Cette séquence, sous la forme d'une étude tactico-historique, menée conjointement avec les professeurs du cours histoire de la DGER, a été basée sur l'étude des principes de la défensive. Commenant avec la visite de l'ouvrage Maginot du Hackenberg, les élèves-officiers ont pu constater la solide défense qu'il constituait. Preuve de l'efficacité et de la puissance de feu du fort, celui-ci n'a jamais subi d'attaque directe des Allemands. Ceux-ci ont en effet préféré le contourner. Étonnés par la longévité du fort, les élèves ont pu constater que certaines installations de l'époque continuent, encore aujourd'hui, de fonctionner. L'intérieur du fort, encore parfaitement conservé a permis aux élèves-officiers d'imaginer sans doute un peu mieux les rudes conditions de vie dans une telle enceinte.

Sa taille considérable (un train existe encore à l'intérieur pour s'y déplacer) et son système complexe de croisement des feux et de défense du site ont impressionné les élèves, plus habitués aux trous de combats aménagés à la hâte.

Cet AFM s'est ensuite poursuivi en marchant dans les pas de leurs anciens, sur certains des champs de bataille de la première guerre mondiale. Tout d'abord, au col de la Chapelotte, dans le massif des Vosges, où les combats

eurent lieu de 1914 jusqu'en 1917, coûtant ainsi la vie de quelque deux mille soldats français et sans doute autant de soldats allemands.

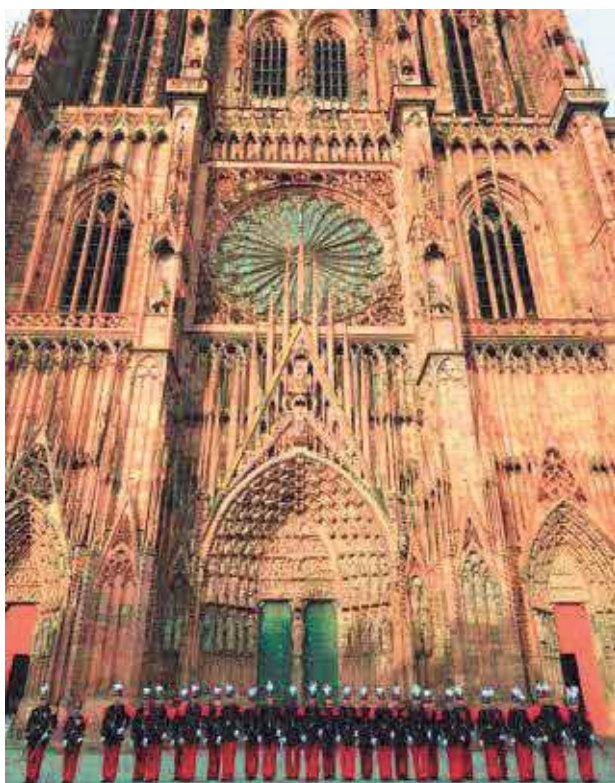
Les élèves ont eu la chance d'être guidés par l'association locale des anciens combattants, dont les membres allèrent jusqu'à revêtir les uniformes d'époque, français et allemands, afin de leur permettre de comprendre la difficulté de la discrétion, l'importance du camouflage et la « *chance que nous avons d'avoir aujourd'hui des équipements adaptés au combat.* »

Le principal enseignement tactique retiré a été la difficulté de combattre sans tenir les hauts, et les difficultés logistiques en milieu accidenté. L'artillerie s'avérant moins efficace qu'en plaine, une présentation a été faite sur la guerre des mines, qui a joué un rôle particulier lors des combats.

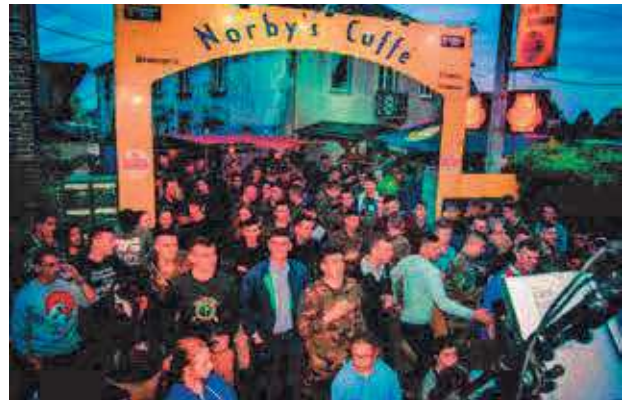
La deuxième bataille étudiée fut celle du Linge. Le Linge, « montagne dérisoire » comme l'a surnommée le capitaine Belmont en 1915, est devenue par la suite « Tombeau des chasseurs ». Les élèves ont pu fouler du pied les tranchées allemandes et françaises, dans lesquelles plus de vingt mille soldats trouvèrent la mort. Ici encore, l'association du Linge « nous a permis de profiter d'explications minutieuses tout en avançant dans les tranchées et les édifices encore remarquablement conservés. »

À la suite de ces visites, des exercices sur carte « nous ont permis de nous mettre en situation et de mener nos propres raisonnements tactiques sur un relief accidenté ». Inhabituel et profitable, c'est fort de cet enseignement que s'est achevée cette séquence.

Enfin, la conclusion de ces deux jours passés dans l'est de la France se fit à Strasbourg, lors d'une cérémonie devant la cathédrale, où le bataillon au complet entonna « La Strasbourgeoise », chant apprécié par de nombreux habitants venus assister à la prise d'armes.



Cependant, entre deux AFM, les saint-cyriens construisent leur vie de promotion. Sous l'impulsion du carré nouvellement élu, c'est au club « Brémond » que se préparent à présent les futures perches. Nouvelle popote du troisième bataillon, un bâtiment a été rénové en face du PC du bataillon, grâce à l'aide matérielle et financière du Centre international de formation constitué de cadets du Golfe avec lesquels les élèves sont binômés. Le général Brémond (promotion « Du grand Triomphe » 1888-90) était un officier français né en 1868 et mort en 1948, particulièrement actif au Maroc et l'un des promoteurs de l'influence française dans la péninsule arabe. Son nom sied donc particulièrement bien à ce club. Les différentes salles composant cet édifice abritent désormais une salle de détente, un bar, une salle de projection, permettant à la fois de réaliser des soirées cinéma, et de finaliser les projets des différentes sections. Une salle de cours fait également partie du club, étrangement moins fréquentée !



Là-bas se forme un véritable esprit de promotion, autour d'une partie de billard ou simplement par le partage d'un verre et les discussions sur les activités passées ou à venir.

La vie de promotion est faite aussi par tous ceux qui s'y investissent dans les différents clubs ou cellules. La solennelle chorale, bien sûr, où les voix s'accordent à merveille, mais aussi la cellule journalisme, qui a déjà publié le premier numéro de son journal satirique *Le bazar déchaîné*, se moquant gentiment des cadres. Le groupe de rock du troisième bataillon s'est déjà illustré lors d'une soirée au Norby's, parenthèse bienvenue dans le rythme du bataillon.

Une vie de promotion qui promet d'être diversifiée et ambitieuse, ce qui se voit à chaque instant dès à présent, comme lors de la bénédiction des casoars, au mois de mai, au Mont-Saint-Michel.

En stage en corps de troupe au moment où vous lirez ces lignes, l'ensemble des élèves-officiers n'a désormais plus qu'un objectif en tête : le baptême de notre promotion !

